

vamment étudiés. Mais, d'autre part, succéder au général Morin était assurément une tâche difficile ; elle *obligeait*, et s'y vouant avec celle ardeur consciencieuse qu'il portait en toute chose, sacrifiant au bien public son repos, sa tranquillité personnelle, Olivier vil bienlôl s'affaiblir, non ses forces intellectuelles, mais ses forces physiques ; une affection grave appela le remède des eaux d'Aix ; elle n'attendit même pas pour frapper le terme du voyage, et dans sa ville natale dont la vue avait paru soudain le ranimer, il expirait malgré les soins que lui prodiguait sa fidèle compagne; après avoir cependant pu revoir ces amis d'élite comme Tabareau, Lortet, Etienne Rey, avec lesquels il s'entretenait peu d'heures avant sa fin, et que dans cet entretien, qui était comme le chant du cygne, il exprimait avec l'animation la plus vive, avec une rare abondance, le profond désir qu'il éprouvait de voir progresser la science dans l'industrie, de voir surtout apporter dans l'instruction populaire des améliorations qui tourneraient au bien du pays; il expirait inopinément alors que l'avenir n'avait plus pour lui que de longs jours de bonheur, et qu'il pouvait surtout jouir de cette satisfaction, si douce pour le savant, de voir ses idées adoptées ; car dans la nouvelle direction qu'a reçu l'enseignement du pays, une juste influence a été évidemment exercée par des travaux qui n'échappaient point à une haute attention.

Ainsi que des voix éloquentes, des voix autorisées se sont plu à le proclamer, la mort d'Olivier a été une perte profonde pour les sciences dont il était un des plus dignes représentants; pour l'École centrale; pour l'École polytechnique ; pour le Conservatoire des Arts et Métiers, et celle perte paraît plus sensible quand on songe à toutes les qualités qui chez l'homme le disputaient au savant.

Le savant se révélait soit par sa pénétration rare, sa logique instinctive, soit par ses œuvres, soit enfin par le charme